

66. TURQUIE 2011 (CAPPADOCE)

En Cappadoce du mercredi 13 au mercredi 20 février 2011

Quatrième séjour en Turquie et seconde fois en Cappadoce, cette fois-ci dans un voyage organisé en compagnie de ma mère. La Cappadoce a dû changer, mon dernier voyage ici (en camping-car) remontant à septembre 1996 !



Très rapidement, quelques mots sur la Turquie (d'après différentes sources dont le Guide du Routard) :

En 2008, la Turquie comptait 72 millions d'habitants sur une superficie de 780 576 km² (une fois et demie la France). Sa capitale est Ankara (et non Istanbul, bande d'ignorants...). Le pays est laïc bien que 90 % de sa population soit musulmane (sunnites en majorité). Les chrétiens, eux, sont environ 8 %. Attention, ne dites jamais à un Turc qu'il est Arabe ! Car ce n'est pas le cas. Environ 70 groupes ethniques sont rassemblés ici dont 15 millions de Kurdes (20 % de la population). Le chômage dépasse aujourd'hui les 15 %. Encore un point important : la Turquie est un pays situé à 97 % en Asie, qu'on se le dise. Alors pourquoi même discuter de son intégration au sein de la CEE ?



Mercredi 13 : Envol de Marseille comme prévu vers 20H15 avec la compagnie (à priori turque) Sky Airlines. L'Airbus, chartérisé par Mozaïque du Monde, est complet. Assez confortable, mais le système musical ne fonctionne pas et les passagers n'ont droit qu'à un sandwich et des boissons pour diner. Nous arrivons en avance à Antalya, vers 0H20, après à peine un peu plus de 3 heures de vol (décalage horaire +1H). Les formalités d'entrée sont rapides et les bagages vite récupérés. Nous sommes attendus à la sortie de l'aéroport et répartis par groupe d'une quarantaine de personnes dans différents autocars. Durant le trajet, notre guide Dogan (prononcer Dohan), la cinquantaine, se présente et nous donne les consignes et le détail des excursions prévues ou facultatives (qui ne correspondent pas tout à fait aux promesses du prospectus). Le programme prévu sera modifié pour plus de confort. Mais, après, surprise ! Nous ne logeons pas à Antalya mais à 80 km à l'est. Une heure de route avant d'arriver à notre hôtel vers 2H20. C'est un hôtel 5 étoiles version turque ; en fait, un 3 étoiles de chez nous, mais la chambre que je partage avec ma mère est correcte.



Jeudi 14 : Nuit courte, car nous sommes réveillés à 9H pour un départ en excursion à 10H. Le buffet du petit-déjeuner est tout à fait convenable. Si c'est comme cela tous les jours, aucun risque que je maigrisse ! Le ciel est nuageux ce matin (et le restera). Je suis parmi les plus jeunes du groupe et ma mère est loin d'être la plus vieille (c'est qu'elle est jeune, ma maman !), les doyens ayant 85 ans.

A l'heure convenue, départ en autocar jusqu'au théâtre d'Aspendos (à 47 km d'Antalya). Construit par les Romains au II^{ème} siècle, et très bien restauré depuis, il pouvait contenir 15 000 personnes, c'est énorme ! Il est considéré comme étant le plus beau théâtre romain de toute l'Asie Mineure. Notre guide est érudit et nous donne toutes sortes d'explications intéressantes (mais qui ne correspondent pas avec celles du Guide du Routard. Qui a raison ?).



Nous rejoignons ensuite la rivière Manavgat, près de la ville éponyme, pour une petite croisière. Nous avons un bateau rien que pour nous, mais nous ne sommes pas seuls à naviguer, l'endroit est très touristique (et je me demande bien pourquoi...). Pendant un moment, la rivière longe la mer Méditerranée, seule une plage quelconque de sable les sépare, et nous nous y arrêtons. Le vent souffle assez fort, dommage. Cette rivière est surtout connue pour ses chutes, que nous n'avons pas vue !

Vers 14H, petit repas très simple à bord, puis retour à l'embarcadère. Vers 16H, visite de la nouvelle mosquée de Manavgat, qui se veut une petite réplique de la mosquée Sainte-Sophie (moi, franchement, je ne trouve pas) ; toutefois, assez jolie à l'intérieur avec ses mosaïques colorées.



Nous rentrons à notre hôtel assez tôt, vers 17H, afin de nous reposer un peu avant le dîner. A 19H, un buffet composé de dizaines de mets différents nous attend ; je ne sais plus où donner de la tête ! Certains plats sont très bons ainsi que les desserts. Peu de fromages par contre, la Turquie n'est pas vraiment un pays de fromages. Après le repas, je ne tarde pas trop à me coucher, je ne me sens pas de travailler. Je décide de lire mais m'endors au bout de quelques pages à peine.



Vendredi 15 : Le téléphone nous réveille à 8H30, la nuit fut bonne. Après un copieux petit-déjeuner, nous quittons l'hôtel, avec nos bagages, à 10H. Plus de 550 km à parcourir vers l'est aujourd'hui, avec quelques arrêts bien sûr. Notre autocar Mercedes, confortable (mais sans toilettes, ce qui est embêtant vu l'âge de certains participants), grimpe tout d'abord pour passer un col dans le massif du Taurus, qui, culminant à 4 135 m, sépare la côte méditerranéenne du haut plateau anatolien. Beaucoup d'arbres et de la neige aux environs. Un peu avant midi, nous atteignons Konya, une ville sainte (pour les musulmans) de 800 000 habitants située au centre des steppe de l'Anatolie, à 1 000 m d'altitude. Visite de la mosquée Selimiye et de l'ancien couvent Mevlavna (ou Mevlevi ?) de l'ordre des derviches tourneurs, qui abrite aujourd'hui un intéressant musée d'art islamique et un mausolée contenant de nombreuses tombes. Monde fou. A l'extérieur, magnifique cimetière dans la verdure.



Nous déjeunons assez tard, toujours à Konya, dans un immense restaurant dont le buffet n'est pas très bon, surtout les exécrales desserts. Le ciel est assez couvert, avec quelques moments ensoleillés. Cela ne facilite pas les photos. Mais tant qu'il n'y a pas de pluie...

Nous reprenons la route pour nous arrêter vers 16H au caravansérail seldjoukide de Sultanhanı, situé sur l'ancienne route de la Soie, à 14 km d'Aksaray. Ce caravansérail fut construit en 1229 sous le règne du sultan Alâaddin Key Kubat Ier et porte toujours des traces de passage des Croisés (croix). L'ensemble est imposant et superbement conservé : beau portail d'entrée, grande cour intérieure bordée d'arcades, une petite mosquée au centre et, au fond, un immense hall pour parquer les bêtes. Dogan nous donne bien sûr des explications intéressantes. La région a bien d'autres caravansérails, souvent ruinés ou mal conservés. Dehors des gamins et gamines essayent de vendre des cartes postales, colliers et autres petits objets. Heureusement, ils ne sont pas trop insistants.

Nous repartons de suite après cette intéressante visite, il reste encore un bout de route. Nous allons maintenant arriver en Cappadoce, région située au centre de l'Anatolie centrale, dont la particularité des paysages est due à l'intense érosion sur un sol de cendre volcanique (tuf) qui laisse des cônes appelés cheminées de fée et demoiselles coiffées.

Un peu plus tard, nous apercevons un magnifique volcan au sommet enneigé, le mont Erciyes (ou mont Argée), culminant à 3 916 m et abritant une station de ski. C'est l'un des deux volcans qui ont donné naissance à la Cappadoce.



Après Aksaray, dernier arrêt à Sarhatli pour visiter une ville souterraine qui était utilisée comme greniers ou comme cachette lors des invasions au fil des temps. Elle était creusée dans le tuf qui forme le sol de toute la région. Les milliers de paysans des alentours auraient pu y vivre durant plusieurs mois si cela avait été nécessaire. Cette ville assez quelconque (seul deux étages sont visitables) n'est même pas citée sur le Guide du Routard. Bien que le nom ne soit pas précisé sur le prospectus de Mozaïque du Monde, je pensais que nous visiterions la ville souterraine de Kaymakli qui comporte 10 étages dont 8 visitables. Après la visite, des femmes vendent leur œuvre, de jolies poupées colorées pour vraiment pas cher. Après avoir parcouru environ 550 km, nous arrivons vers 20H (enfin !) à l'hôtel Altinsaray, à Kayseri, malheureusement très loin à une heure et 80 km à l'est des sites à visiter. ! Kayseri est une grosse ville de 750 000 habitants. Notre chambre est très grande (parce que 3 lits !) et assez confortable. Mais ce n'est qu'un 3 étoiles norme turque (au lieu des 4 ou 5 étoiles promis). Les trois problèmes majeurs sont le bruit de la rue, l'absence de la chaîne TV5 (et de tout autre chaîne française) à la télé et l'éclairage très insuffisant, sans bonne lampe de chevet pour lire. Très bon buffet, rien à dire de ce côté. Il est déjà tard et nous nous couchons, pas de travail encore ce soir... Je m'endors à 23H.



Samedi 16 : J'ai assez mal dormi, ce qui m'arrive chaque fois que je dois me lever de bonne heure. J'ai même ronflé, dixit ma mère. Réveil téléphonique à 5H30, sandwich remis à la réception (à la place de la box-déjeuner annoncée) et départ à 6H dans un minibus. Nous ne sommes en effet que 14 personnes dans le groupe à nous être inscrits pour un survol en montgolfière. Il fait heureusement un temps superbe ce matin. Une heure de route (la même qu'hier) pour nous rendre à Ürgüp. Beaucoup d'hôtels par là-bas, mais il paraît qu'ils étaient tous complets (mon œil, ils devaient simplement être plus onéreux...). Notre chauffeur n'arrête pas de téléphoner en conduisant et ça ne me plaît pas du tout, d'autant plus que je suis à la place du mort. L'arrivée à Ürgüp est magnifique, car des dizaines de montgolfières colorées survolent déjà le site. Après paiement de l'excursion, fort chère (150 €/personne), une boisson chaude nous est offerte ainsi que des biscuits. Notre petit groupe grimpe dans la nacelle avec quelques allemands, nous sommes 24 au total, plus le pilote, un peu serré quand même. Envol vers 8H30, c'est notre baptême, à maman et moi. Nous grimpons, grimpons, grimpons, jusqu'à toucher le soleil (ça, c'est le Marseillais qui parle...). En fait, jusqu'à 1 000 mètres environ, paraît-il. En tout cas, c'est impressionnant. Mais le vent fait défaut et nous ne bougeons pas beaucoup : moi qui espérais que nous survolerions cette vallée si découpée et typique ! Mais non, nous restons près d'Ürgüp, un village assez moche composé en majorité de petits immeubles récents.



Cela dit, c'était quand même extraordinaire (même si les photos n'ont pas donné grand-chose). Nous redescendons et atterrissons délicatement vers 8H20, la nacelle pile sur la remorque qui attendait. Champion, le pilote ! Nous assistons au pliage du ballon par l'équipe au sol, puis nous reprenons notre minibus pour aller rejoindre le reste de notre groupe à Göreme, pas très loin. Il est 9H30. A Göreme, le paysage est exceptionnel, avec les piliers formés de restes de tuf (cendre volcanique tassée) protégés de l'érosion par des roches plus dures qui ressemblent maintenant à un chapeau, d'où leur nom de demoiselles coiffées. Paysage qui fait la réputation de la Cappadoce et que l'on voit en photo sur tous les dépliants touristiques. Malheureusement, tous les sites sont envahis de kiosques de commerçants qui vendent tous à peu près la même chose et détruisent l'uniformité des paysages. Comment le gouvernement peut-il laisser faire ça ? Et je ne parle pas des parkings plein de dizaine de cars et du nombre important de touristes. Sur chaque site, un chamelier sur place, avec son chameau d'Asie, poilu et trapu, au contraire de moi (qui ne suis pas trapu). Personne de notre groupe ne se risque à monter dessus ; nous avons vu, le premier jour, un chameau s'emballer et une dame tomber et se faire bien mal. Du coup, nous, l'expérience ne nous emballer pas...



Un peu plus loin, nous allons faire une courte balade à pied dans une vallée tranquille (vallée des Moines, je crois...) où de magnifiques demoiselles coiffées nous attendent. Ça décoiffe... (et que font donc les moines avec ces demoiselles ? Allez savoir...). Paysage assez exceptionnel, je dois le reconnaître, et, pour une fois, pas encore dénaturée par les marchands. Une petite heure bien agréable. Après quoi, nous partons déjeuner de bonne heure afin d'éviter la foule de touristes. Très bon buffet.



Dès 13H30, nous voilà au musée en plein air de Göreme, où des couvents monastères et des églises troglodytes ont été creusés au XI^{ème} siècle dans la roche (toujours du tuf). Photos interdites dans les églises encore décorées de peintures murales et où nous n'avons le droit de rester que quelques minutes, vu l'affluence touristique. Ces églises rupestres ont pour nom Eglise à la sandale, Eglise sombre, Eglise au Serpent, Eglise Sainte-Barbe, Eglise à la pomme. Au même endroit, des couvents, avec chacun leur cellier, réfectoire, cuisine. Cent mètres après la sortie du musée, nous pouvons aussi visiter l'Eglise à la boucle, du X^{ème} siècle, la plus grande de toutes et la seule où les photos sont autorisées. Comme toujours, pas assez de temps consacré à ce lieu de toute beauté et vraiment exceptionnel.

Quelque chose de bien plus important attend les pauvres touristes soumis que nous sommes : en effet, à 16H30, nous arrivons à un « centre artistique » où se déroule la démonstration d'une cérémonie de derviches tourneurs. Les derviches tourneurs sont des religieux musulmans que l'on ne trouve qu'en Turquie d'après Dogan (ce qui est faux, puisque j'ai assisté à Khartoum, au Soudan, à une cérémonie, vraie et autrement plus authentique). La cérémonie du Semâ symbolise une ascension spirituelle, un voyage mystique de l'être humain vers le « Parfait ». Mais, ici, cette démonstration payante de 30 minutes, faite par de faux derviches, n'est qu'un attrape-touristes, et c'est bien dommage. Bien sûr, pour ceux qui n'ont jamais assisté à ces danses auparavant, cela peut être intéressant (?).

Nous aurions pu consacrer plus de temps à Göreme et assister à la limite à la séance suivante (celle de 18H) si nous avions logé sur place. Mais nous avons encore une nouvelle heure de route pour entrer à notre lointain hôtel. Buffet correct le soir. Impossible d'obtenir pour ma mère une lampe de chevet afin qu'elle puisse lire. Je travaille alors jusqu'à 23H sur mes photos et mon récit, j'ai beaucoup du mal car je n'ai rien noté. Je n'arrive pas à capter la Wifi de ma chambre et doit descendre à la réception pour commencer à mettre mon site à jour et recevoir mon courrier. Je me couche à 23H, crevé...



Dimanche 17 : Réveil téléphonique à 7H, mais j'ai encore mal dormi et me lève plus tôt. Petit déjeuner (buffet extra) et départ à 8H. Il fait assez beau. Une heure de route encore (dire qu'il était prévu 40 km par jour dans cette région !) pour Mustafapasa où se trouve un centre artisanal de tapis. A 9H30 donc, visite obligatoire (puisque commerciale) et petite démonstration de fabrication avec quelques explications. Cela dit, nous pouvons voir des tapis admirables (une représentation d'Istanbul est même affichée à 100 000 € !).



J'ai envie de me faire plaisir et trouve un tapis en laine de 2,48 sur 1,84 m. Mais, lorsque j'en demande le prix, il coûte comme par hasard plus du double que ce qui nous avait été annoncé (4 200 € !). Déçu, j'abandonne, d'autant plus que je ne connais pas les mesures de l'endroit où j'aurais pu le placer (mon bureau). La matinée passe ainsi... Déjeuner dès midi dans un restaurant touristique (c'est-à-dire une cantine, comme tous les jours). Encore un buffet, ce qui est très bien d'autant plus que c'est bon.

A 13H30, nous nous arrêtons un moment dans la vallée d'Erbent (ou Vallée Blanche), où nous admirons là aussi des demoiselles coiffées, rochers quelquefois assez biscornus. Les deux plus célèbres semblent représenter un dromadaire et, au loin, la Sainte-Vierge debout en prière. Nous continuons, toujours en car, jusqu'au village d'Ortahisar, construit en dénivelé au pied d'un imposant rocher, le Kale. Un peu partout, des caves sont creusées dans la roche. L'ensemble est splendide. Nombreux étalages de fruits secs, la spécialité du coin. Nous y restons une heure, jusqu'à 15H30. A noter que beaucoup de maisons de la région sont construites en magnifiques pierres de taille en tuf marbré.



De là, nous repartons un peu plus loin, jusqu'au site d'Urchisar, extraordinaire avec ses nombreuses grottes et pigeonniers taillés dans les falaises et rochers environnants. Nous continuons jusqu'à Cavusin, autre village très typique. Balade libre d'une heure dans et au-dessus du village où se trouvent de nombreuses ruines troglodytes dont l'ancienne église Saint Jean-Baptiste où subsistent quelques peintures murales fort dégradées. L'endroit est en tout cas fort charmant. Des hirondelles survolent les lieux et l'on peut apercevoir au loin des vols de cigognes.

Après quoi, nous repartons, encore une heure de route (que de temps perdu et de fatigue !) pour arriver à l'hôtel vers 19H. Bon buffet-dîner. J'ai enfin réussi à obtenir un lampadaire, maman peut lire tandis que je travaille longtemps, trop longtemps. Je me couche à 23H30.



Lundi 18 : Mieux dormi, mais pas assez, je me lève à 5H45 et travaille. Le téléphone-réveil sonne à 6H30, petit-déjeuner à 7H et départ avec nos valises une heure plus tard sans que j'aie pu mettre mon site à jour (toujours deux jours de retard). Le ciel est bien gris et une longue route nous attend, retour vers la case départ : Antalya, à l'ouest. Nous repassons pour la sixième fois par la même route. Calculez : si nous avions dormi dans un hôtel vers Göreme, nous aurions économisé 6

heures de route et 500 km, c'est énorme sur un circuit de six jours, surtout pour les personnes les plus âgées. Ce n'est pas du tout ce qui était prévu au programme du dépliant publicitaire et ce n'est pas du tout normal (n'appelle-t-on pas cela : publicité mensongère ?). Durant le trajet, Dogan, qui ne perd pas le nord, nous fait goûter des Lokoums « spéciales touristes », et très bonnes en effet, et prend les commandes à un prix « compétitif » qui seront livrées demain.



Après deux arrêts dans la matinée, nous voici à Konya vers 12H45. Nous sommes à mi-trajet et nous arrêtons pour déjeuner dans un restaurant qui présente un bon buffet. Nous reprenons la route à 13H50. C'est long, heureusement que j'ai de la lecture ! Comme à l'aller, traversée de la chaîne du Taurus par une bonne route de montagne.

Vers 15H30, nous passons le col d'Alacabel, à 1 825 m, et commençons la descente vers la côte méditerranéenne. Encore beaucoup de neige aux alentours. Belles forêts de sapins, cèdres du Liban et autres arbres. Après un nouvel arrêt, je fais une petite sieste involontaire d'une heure, qui me fait du bien, car je manque pas mal de sommeil.

Nous voici sur la route côtière. Il est 17H15. Dogan nous amuse comme tous les jours avec des histoires drôles. Mais il sait aussi être sérieux et nous donne beaucoup d'explications sur l'histoire du pays, la scolarisation, le chômage etc...



A 18H10, après environ 570 km de route, nous voilà à l'hôtel Melissa Garden, à Kadriye, un peu au sud de Serik, et au moins à une quarantaine de km à l'est d'Antalya (où il était pourtant prévu de dormir). Cet hôtel est classé 5 étoiles (2 à 3 étoiles normes françaises) et présente des anomalies importantes. Voyons voir...



D'abord nous devons attendre longtemps pour atteindre nos chambres : c'est à peine croyable, il n'y a qu'un seul ascenseur pour desservir 200 chambres réparties sur six étages ! Notre chambre, au quatrième étage, est toute petite et nos lits sont trop mous et fort étroits (80 de large). La salle de bain minuscule est encombrée d'une baignoire qui ne sert à rien puisque sans bonde (impossible d'en obtenir une). La télé marche mal (mais il y a TV5). Les lumières au-dessus des lits ne permettent pas de bouquiner. Interdiction bien sûr d'amener dans la chambre des boissons achetées à l'extérieur (en ont-ils le droit ? Qu'ils aillent se faire voir... chez les Grecs, leurs si bons amis).

Toutefois, nous avons un immense balcon (un peu plus d'1 m²) qui donne sur une belle piscine extérieure. Nous ne voyons pas la mer, elle doit être à plusieurs kilomètres. Bref, c'est quand même très léger pour un 5 étoiles (et même pour un 4 ou 3 étoiles). Toujours à me plaindre, me direz-vous... Oui, mais si personne n'en parle, comment cela pourrait-il s'améliorer ? Le buffet du soir, heureusement, est vaste et très bon, même si la cantine est bruyante. Puis je travaille jusqu'à 23H et mets enfin mon récit de voyage à jour.

Mardi 19 : Je me lève à 6H30, après une assez bonne nuit, malgré les grincements de lit et la chaleur (à cause de la couette). Ici le climat est tout à fait différent de celui de la Cappadoce. Le ciel est très bleu ce matin. Nous avons quartier libre jusqu'à 10H et j'en profite pour me connecter sur Internet dans le couloir, devant l'ascenseur, là où je capte bien la Wifi. Je peux aussi voir le va et vient, dans les escaliers, des clients mécontents maugréant car ils ne sont pas arrivés à prendre l'ascenseur ! Le petit-déjeuner, toujours un buffet, est excellent et, surtout, il y a des œufs frits pour la première fois (j'aime). Je n'ai pas le temps de profiter de la piscine, mais il paraît qu'elle n'est pas très chaude (moins de 20°), j'aurais eu du mal à y rentrer... A 10H, Ahmed, notre chauffeur, nous attend dans son autocar toujours bien propre (il le bichonne). Ahmed est un bon conducteur, aimable, discret et sympathique.



A 10H30, nous sommes sur le site de Perge (prononcer à peu près Pergé), des ruines d'une ancienne cité grecque construite au lendemain de la Guerre de Troie (qui a eu lieu), donc au III^{ème} siècle avant JC. Elle fut ensuite conquise par les Romains et connut son apogée sous Trajan. C'était immense et il y a de beaux restes : porte d'entrée, thermes, agora, remparts... A côté, un stade, aujourd'hui ruiné, mesurait 234 m de long sur 34 de large et pouvait accueillir 12 000 personnes dans ses 12 rangées de gradins. Le théâtre de 15 000 places est plus loin, en dehors de l'enceinte, mais ne se visite pas pour des raisons de sécurité. Dommage que le ciel ait viré au gris et que l'air soit si frais... Beaucoup d'arbres dans le coin : orangers, grenadiers, pins et même des cactus. Dogan nous donne comme toujours des explications historiques et géographiques intéressantes. Puis, dans le bus, Dogan insiste lourdement durant vingt minutes sur le fait qu'il préfère qu'on lui donne les pourboires individuellement plutôt que dans une enveloppe commune (pour des raisons faciles à comprendre) me surprend et me contrarie (moi qui suis contre tout avantage en nature non imposable). De tous mes voyages, c'est la première fois que je vois un guide parler des pourboires à lui donner. Il a même acheté des enveloppes qu'il laisse à notre disposition ! Je vais de surprises en surprises !



A 13H, nous arrivons au restaurant « La Cantine ». C'est moi qui l'appelle comme cela et pour cause : c'est un immense hangar, une seule salle accueillant autour d'un buffet correct 800 à 1 000 personnes. A croire qu'il n'y a aucun restaurant de charme en Turquie ! Nous repartons une heure plus tard pour nous arrêter un peu plus loin au marché local : légumes, fruits, épicerie, vêtements, toutes sortes de bricoles et peu d'articles souvenirs pour les touristes.

A 15H15, nous voici à un atelier de joaillerie. En fait d'atelier, c'est un immense bâtiment pour touristes. Je préfère rester dans le bus. Pour moi, les bijoux, c'est du superflu (quelquefois à la limite de l'indécence). Et nous n'en repartons qu'à 16H55, ce qui nous laissera moins d'une heure pour visiter Antalya. Mais c'est vrai que les bijoux c'est tellement important (surtout pour les commissions du guide) !



Donc, évidemment, nous arrivons à Antalya assez tard. C'est une grosse ville d'un million d'habitants dont le développement s'est fait très récemment, dans les vingt dernières années. Nous n'avons que le temps de descendre à pied au Vieux-Port, d'y faire un petit tour et de remonter. C'est tout ce que nous connaissons de la ville !

A 19H, nous sommes déjà dans la salle de spectacle pour la « soirée turque », en fait une immense (bien sûr) salle de restauration avec une grande scène. Cette soirée fait partie des options (chères) non comprises dans le voyage. En ce qui concerne le repas servi à table, c'est très décevant et n'a rien de turc : choix de crudité en entrée, petite assiette avec un bout de poulet avec du riz et une orange en dessert. N'est-ce pas se foutre du monde ? Mais, point positif, pour une fois les boissons sont incluses.

Le spectacle commence à 20H (nous aurions pu avoir une heure de plus à Antalya) et je le trouve assez réussi : différentes danses turques (la plus belle est du Caucase, le Caucase est-il turc maintenant ?), danse du ventre effectuée superbement par une danseuse mignonnette, autre danse du ventre effectuée par un danseur (c'est rare, mais le danseur semblait assez efféminé). Nous repartons à 21H45 et sommes à l'hôtel une demi-heure plus tard. Je travaille jusqu'à 23H45.



Mercredi 20 : Je me réveille encore trop tôt, vers 6H, et me lève pour travailler deux heures avant d'aller prendre mon petit-déjeuner avec maman (qui, elle, est une sacrée marmotte). Un problème me perturbe : alors que notre forfait repas inclut tous les repas sauf le déjeuner de la journée libre (celui de la croisière de jeudi, payé en supplément), Dogan nous a demandé 16 € par personne pour payer notre repas de midi aujourd'hui. Cela est tout à fait anormal et je le lui ai dit. C'est de l'escroquerie : à qui va cet argent ? A lui ? A Mozaïque du Monde ?

En tout cas, le programme n'est pas respecté : gamme d'hôtel, kilométrage surtout (beaucoup d'heures perdues), et maintenant ce nouveau supplément non prévu auquel on ne peut échapper, puisque nous allons partir pour la journée. Je réglerai cela avec Mozaïque du Monde à mon retour (sur les conseils de Dogan), un contrat se doit d'être respecté. Les visites d'ateliers étaient, elles, prévues et obligatoires, mais je n'imaginai pas qu'elles dureraient aussi longtemps, au détriment des visites.



Nous partons donc comme prévu à 10H et allons visiter la manufacture de cuir Punto à Antalya : défilé de mannequins, présentation des cuirs et longue escale à la boutique. C'est vrai qu'il y a de belles pièces, surtout en blousons. Nous repartons de là à 12H45, sous la pluie, et arrivons une demi-heure plus tard au fameux restaurant. Je m'attendais à un peu d'intimité : c'est une belle salle, mais beaucoup trop grande. Nous sommes servis à table, le repas est bon mais assez léger.

Une heure plus tard, en route pour l'aéroport, à proximité. Enregistrement des bagages et contrôles assez rapides. Décollage à 16H40, avec un quart d'heure de retard. Le Boeing 737 est moins confortable que l'Airbus de l'aller, mais il est encore plein. Nous atterrissons à Marseille à 18H50, avec 20 minutes d'avance, c'est bien. Le voyage est terminé...



CONCLUSION :

Ce voyage, malgré ses défauts, a été tout de même intéressant grâce à ses paysages et ses vieux monuments. Comme vous l'avez lu, quelques améliorations s'imposent (mais les défauts sont sans doute voulus pour des raisons de rentabilité). J'ai aimé presque toutes les interventions de Dogan. A l'entendre, le Turc est un homme fier et un guerrier, qui renie pourtant ses traditions pour ressembler de plus en plus aux Européens. D'ailleurs, la Turquie voulait rentrer dans l'Union Européenne. Pourquoi « voulait » ? D'après Dogan, elle ne veut plus, car l'Europe n'est plus ce qu'elle était... (tant mieux alors...). Car, à l'entendre, tout est tellement mieux en Turquie...

Par contre, dans sa page historique, il a curieusement fait l'impasse sur le génocide arménien, une page pourtant récente et importante. Mais il a précisé que les Turcs de Chypre souffrent énormément aujourd'hui. Comme quoi, chacun voit l'Histoire à sa façon...

Pour conclure vraiment : malgré la supériorité des Turcs dans tous les domaines, heureusement qu'il y a eu les Grecs, les Romains, les chrétiens... Sinon, qu'aurions-nous vu ?

-- FIN --